

LES LIEUX-DITS DU VILLAGE

Comme tout village, la commune des Mesnuls comprend de nombreux hameaux et lieux-dits. Voici l'origine de quelques-uns de leurs noms.



Les Fontenelles, situées entre les chemins ruraux n°10 et 11, sont en limite de la commune de Bazoches. Du fait du terrain argileux et de la circulation des eaux résiduelles de la forêt, les terres sont marécageuses, parsemées de sources et de mares. Il n'y a que de petites fontaines, des « fontenelles » selon le langage local. Le terrain regorgeait tellement d'eau qu'il arrivait autrefois de faire les foins avec des bottes. Aujourd'hui, c'est le lieu d'implantation d'une des deux stations d'épuration des eaux du village.

Le Bout-Crottu était l'ancien nom de la rue de Beaugard. Beaucoup de sources affleurent le sol et rendaient jadis très boueux ce chemin vers Saint Rémy. Le crottu était le nom de la tourbe, et une tourbière a probablement existé entre le 8 et le 12 de la rue de Beaugard. Jusqu'au 19^e siècle, on utilisait la tourbe séchée comme combustible.

En prenant la rue Montorgueil, on trouve **Les Amontoirs**, limités à l'est par la rue du Coteau. Ce nom viendrait de Guillaume Amonton, physicien français du 17^e siècle qui eut le premier l'idée du télégraphe aérien (1690). Le procédé était simple : il consistait à poster de loin en loin des guetteurs munis de télescopes pour observer des signaux dont la signification n'était connue qu'aux deux postes extrêmes. Ceci explique que, dans chaque commune autour des grands centres, on trouve des lieux-dits portant le nom d'Amontoirs. C'étaient des points élevés qui se voyaient entre eux pour transmettre des messages par télégraphe optique.

La rue Montorgueil débouche dans la rue du Coteau et conduit à **La Mare Colin**, située près du plateau sur les hauteurs du village. A l'origine, cet endroit était occupé par deux trous d'eau : l'un dit la mare à soupe car l'eau était claire et les villageois y puisaient l'eau pour faire la soupe, l'autre servant à arroser les jardins. L'une des mares a été comblée et l'autre fait maintenant partie d'une propriété privée. Le sous-sol caillouteux fournissait également des quantités considérables de pierres de petites dimensions et prêtes à être employées pour les constructions.

En direction des Plateaux et de la commune des Bréviaires, on emprunte le chemin rural n°6 qui longe la forêt et rejoint la N.191. Ce chemin, dit **Chemin aux vaches**, était emprunté autrefois par le bétail qui était conduit de Normandie aux abattoirs de Paris.

En redescendant vers le centre du village, on découvre les lieux-dits de **La Vallée Coterel** et un peu plus bas celui de **La Vallée Rousse**, situés entre la N.191 et la rue de la Vallée. La Vallée Coterel fut, en son temps, recouverte de vignes qui ont été arrachées pour planter des arbres de meilleur rapport. Son nom vient probablement de la déformation de « petite côte ». La Vallée Rousse, hameau de la rue de la Vallée, tient son qualificatif des plantations de châtaigniers et de hêtres qui, à l'automne, prennent une teinte rouille presque uniforme. Des archives rapportent que le domaine de La Millière fut acquis en 1770 par M. de Sallabery, seigneur des Mesnuls, qui y dépensa des sommes considérables : il le fit enclore de murs et fit planter de la vigne dont il avait fait venir à grands frais des plants de Bourgogne. M. Le Roy de Camilly, qui posséda ensuite la terre des Mesnuls et la Vallée Rousse, fit arracher cette vigne et la remplaça par du bois, plus rémunérateur sous notre climat. Le comte de Nugent, gendre de M. de Camilly, fit convertir les bâtiments de la Vallée Rousse en une filature de coton. C'était alors l'époque où Napoléon 1^{er}, ayant décrété le blocus continental, faisait à l'Angleterre une guerre implacable, essayant à la fois de l'atteindre dans sa puissance militaire et dans son commerce. En 1809, la manufacture était installée mais les ouvriers manquaient : les jeunes gens étaient à l'armée et les autres se souciaient peu de quitter le travail des champs pour celui de l'atelier. Après la défaite de l'Autriche à Essling et à Wagram, de nombreux prisonniers de guerre furent envoyés en France et certains furent employés à la filature de la Vallée Rousse. Cette filature ne fonctionna pas longtemps, car elle fut convertie de nouveau en bâtiments de ferme et fut enfin achetée en 1887 par M. Guerlain, parfumeur renommé.

En poursuivant vers l'ouest, on trouve le hameau de **La Millière** et sa vallée. Il semble que ce nom vienne de la « borne millière », unité de distance de l'époque romaine de mille pas doubles faits par le soldat. Avant la révolution, ces terres appartenaient aux religieuses de l'abbaye de Saint Cyr. Elles furent vendues comme

biens nationaux à la Révolution, puis rachetées par M. Le Roy de Camilly. Au fond de la vallée, en bordure de forêt, se trouvent les vestiges de la villa gallo-romaine découverts par l'archéologue François Zuber.

La partie basse de la Millière est reliée au Chemin du Vieil Etang par le **Chemin de Basse-Bossière** (et non Boissière, selon une erreur répandue). Ce chemin traverse la Vallée Bossière.

En direction de Montfort L'Amaury se trouvent les lieux-dits de **La Butte-Boutry**, puis des **Croix** : au carrefour existe une croix en granit à double barre déjà en place avant la seconde guerre mondiale. Viennent ensuite **Le Jardin**, et enfin **Les Essartons**. Ces derniers, adossés aux bois, dominant la chapelle Notre-Dame du Chêne. Le nom Essartons vient du verbe essarter, signifiant défricher. Au XV^e siècle, les Essartons étaient un fief relevant du comté de Montfort. En 1571, Christophe de Refuge, seigneur des Mesnuls, acquiert le domaine. Cette seigneurie des Essartons était alors conséquente, avec un manoir flanqué de quatre tours. Le propriétaire avait obtenu en 1556 des lettres patentes portant création de deux foires par an et d'un marché par semaine, mais la concurrence de Montfort, de Neauphle et de Rambouillet étaient trop fortes pour qu'il perdure. En 1922, Marcel Schildge et son épouse Virginie Bianchini achètent le domaine et font construire une maison.

Tous ces hameaux et lieux-dits portent l'histoire des Mesnuls. Cette mémoire nous a été transmise par les récits de deux anciens du village, Emilienne Chartier et Jean Vidal, maire de 1960 à 1980, ainsi que par les précieux écrits de M. Jouanneau, instituteur en 1900, et de Virginie Bianchini (dans son ouvrage « Les Mesnuls, mon village »).